

OPÉRA\_  
\_DE\_\_\_\_  
\_\_\_LILLE



# Lieder d'amour et d'exil

LES CONCERTS DU MERCREDI \_  
\_\_\_\_\_ RÉCITAL  
18 JANVIER 2023 \_\_\_\_\_

---

## Programme

### **Robert Schumann (1810-1856)**

*Myrthen*, op. 25 :

- « Widmung »
- « Die Lotosblume »
- « Talismane »
- « Aus den hebräischen Gesängen »
- « Zwei Venezianische Lieder »
- « Du bist wie eine Blume »
- « Zum Schluss »

### **Hanns Eisler (1898-1962)**

*Hollywooder Liederbuch* :

- « Hotelzimmer 1942 »
- « Die Flucht »
- « An den kleinen Radioapparat »
- « Frühling »
- « Die Heimkehr »
- « Die Landschaft des Exils »
- « Vom Sprengen des Gartens »
- « Der Kirschdieb »

### **Richard Strauss (1864-1949)**

*Acht Gedichte aus Letzte Blätter*,  
op. 10 :

- « Zueignung »
- « Nichts »
- « Die Nacht »
- « Die Georgine »
- « Geduld »
- « Die Verschwiegenen »
- « Die Zeitlose »
- « Allerseelen »

---

## Distribution

**James Newby** *baryton*

**Simon Lepper** *piano*

---

## Présentation

Accompagné par le piano attentif de Simon Lepper, le jeune baryton britannique James Newby propose avec ce programme un voyage fulgurant dans l'histoire du lied.

Entre le romantisme triomphant d'un Schumann jeune époux en pleine idylle et l'un des premiers cycles de Strauss, ce récital donne à entendre quelques-unes des chansons d'exil composées par Eisler sur des poèmes de Brecht, et rarement interprétées de nos jours.

Eisler se forme en Allemagne auprès de Schönberg, qui le considère comme son meilleur élève – plus que Berg et Webern. C'est un esprit libre et indépendant, auteur d'une musique moderne et complexe, parfois dodécaphonique. À l'instar de Kurt Weill et Paul Dessau, Eisler est très lié à Brecht, qui lui commande des musiques de scène. En fuyant l'Allemagne nazie, les deux hommes finissent par trouver refuge aux États-Unis, où perdure leur collaboration artistique. Eisler se fixe d'abord à New York, puis en Californie.

C'est là qu'il écrit en 1943 le *Hollywooder Liederbuch*, recueil de 46 chansons courtes sur des poèmes de Brecht mais aussi Mörike, Eichendorff et quelques autres. Les textes de Brecht racontent l'horreur de ce qui se passe en Allemagne, la fuite, l'exil, la nostalgie du pays quitté et la difficile intégration aux États-Unis. Les compositions d'Eisler, elles, mélangent les styles, de la musique savante au cabaret berlinois, en passant par l'évocation des maîtres du lied – Schubert, Schumann et Mahler.

---

## Textes chantés

### *Myrthen*

(*Myrte*)

Robert Schumann, 1840

#### **Widmung**

Texte de Friedrich Rückert

Du meine Seele, du mein Herz,  
Du meine Wonn', o du mein Schmerz,  
Du meine Welt, in der ich lebe,  
Mein Himmel du, darein ich schwebe,  
O du mein Grab, in das hinab  
Ich ewig meinen Kummer gab!  
Du bist die Ruh, du bist der Frieden,  
Du bist vom Himmel mir beschieden.  
Dass du mich liebst, macht mich mir wert,  
Dein Blick hat mich vor mir verklärt,  
Du hebst mich liebend über mich,  
Mein guter Geist, mein bess'res Ich!

#### **Die Lotosblume**

Texte de Heinrich Heine

Die Lotosblume ängstigt  
Sich vor der Sonne Pracht,  
Und mit gesenktem Haupte  
Erwartet sie träumend die Nacht.

Der Mond, der ist ihr Buhle  
Er weckt sie mit seinem Licht,  
Und ihm entschleiert sie freundlich  
Ihr frommes Blumengesicht.

Sie blüht und glüht und leuchtet  
Und starret stumm in die Höh';  
Sie duftet und weinet und zittert  
Vor Liebe und Liebesweh.

#### **Dédicace**

Toi mon âme, toi mon cœur,  
Toi mon plaisir, toi ma douleur,  
Toi mon univers, dans lequel je vis,  
Toi mon ciel, dans lequel je plane,  
Ô toi mon tombeau, au fond duquel  
Je verse mon chagrin à jamais !  
Tu es le repos, tu es la paix,  
Tu m'es donnée par le ciel.  
Que tu m'aimes, me rend digne de moi,  
Par ton regard je me suis vu transfiguré,  
Par ton amour tu m'élèves au-dessus de moi,  
Mon bon génie, mon meilleur Moi !

#### **La fleur de lotus**

La fleur de lotus s'alarme  
Face à l'éclat du soleil,  
Et, la tête penchée,  
Rêveuse, elle attend la nuit.

L'astre lunaire, son amant,  
De sa lumière la réveille,  
Et souriante, elle lui dévoile  
Son gracieux visage floral.

Elle fleurit, et brille, et éclaire,  
Et silencieusement regarde vers le ciel ;  
Elle embaume, et pleure, et frissonne  
D'amour et du mal d'aimer.

## **Talismane**

Texte de Johann Wolfgang von Goethe

Gottes ist der Orient!  
Gottes ist der Okzident!  
Nord und südliches Gelände  
Ruht im Frieden seiner Hände.

Er, der einzige Gerechte,  
Will für jedermann das Rechte.  
Sei von seinen hundert Namen  
Dieser hochgelobet! Amen.

Mich verwirren will das Irren;  
Doch du weisst mich zu entwirren,  
Wenn ich handle, wenn ich dichte,  
Gib du meinem Weg die Richte!

## **Aus den Hebräischen Gesängen**

Texte de Karl Julius Körner

Mein Herz ist schwer! Auf! Von der Wand  
Die Laute, nur sie allein mag ich noch hören,  
Entlocke mit geschickter Hand  
Ihr Töne, die das Herz betören.  
Kann noch mein Herz ein Hoffen nähren,  
Es zaubern diese Töne her,  
Und birgt mein trocknes Auge Zähren,  
Sie fließen, und mich brennt's nicht mehr!

Nur tief sei, wild der Töne Fluss,  
Und von der Freude weggekehret!  
Ja, Sänger, dass ich weinen muss,  
Sonst wird das schwere Herz verzehret!  
Denn sieh! vom Kummer ward's genähret,  
Mit stummen Wachen trug es lang,  
Und jetzt vom Äussersten belehret,  
Da brech es, oder heil im Sang.

## **Talisman**

L'Orient est de Dieu !  
L'Occident est de Dieu !  
Les pays du Nord et du Sud  
Reposent en paix dans la main de Dieu.

Lui, le seul juste,  
Veut la justice pour chacun.  
Que par ses cent noms  
Il soit loué au plus haut ! Amen.

Si je me fourvoie dans l'erreur ;  
Tu sais bien m'en libérer,  
Lorsque j'agis ou que je compose,  
Montre-moi le juste chemin !

## **Extrait des chants hébraïques**

Mon cœur est sombre ! Oh ! le luth du mur,  
Seulement je veux encore l'entendre,  
Tire avec tes mains habiles  
Ses sons qui séduisent le cœur.  
Si mon cœur peut nourrir encore un espoir,  
Ses notes le charment  
Et mes yeux secs contiennent des larmes,  
Elles volent et ne me brûlent plus.

Mais que le flot des sons soit profond, sauvage,  
Et qu'il éloigne la joie !  
Oui, chanteur, je dois pleurer,  
Sinon mon cœur sombre va se consumer !  
Alors vas-y ! Nourri par le chagrin,  
Porté par des longues veilles silencieuses,  
Et maintenant il apprend le pire,  
Là il se brise ou est sauvé par le chant.

## Zwei Venezianische Lieder (Deux lieder vénitiens)

Textes de Thomas Moore, traduits en allemand par Ferdinand Freiligrath

### 1. Leis' rudern hier

Leis' rudern hier, mein Gondolier! Die Flut vom Ruder sprüh'n  
So leise lass, dass sie uns nur vernimmt, zu der wir zieh'n!  
O könnte, wie er schauen kann, der Himmel reden traun,  
Er spräche Vieles wohl von dem, was Nachts die Sterne schau'n!

Nun rasten hier, mein Gondolier. Ins Boot die Ruder! Sacht!  
Auf zum Balkone schwing' ich mich, doch du hältst unten Wacht.  
O wollten halb so eifrig nur dem Himmel wir uns weih'n,  
Als schöner Weiber Diensten traun – wir könnten Engel sein!

### 1. Rame doucement

Rame doucement ici, mon gondolier ! Que le flot jaillisse doucement de ta rame,  
Pour qu'elle seule nous entende, elle vers qui nous glissons !  
Oh, s'il pouvait regarder, si le ciel pouvait parler,  
Il en dirait beaucoup, de ce que les étoiles voient la nuit !

Maintenant reste ici, mon gondolier. La rame dans le bateau ! Doucement !  
Sur le balcon je m'élance, mais toi tu montes la garde.  
Oh, si nous étions à moitié aussi empressés à nous consacrer au ciel  
Qu'à chercher les faveurs des belles femmes, nous pourrions être des anges !

### 2. Wenn durch die Piazzetta

Wenn durch die Piazzetta  
Die Abendluft weht,  
Dann weisst du, Ninetta,  
Wer wartend hier steht.

Du weisst, wer trotz Schleier  
Und Maske dich kennt,  
Wie Amor die Venus  
Am Nachtfirmament.

Ein Schifferkleid trag' ich  
Zur selbigen Zeit,  
Und zitternd dir sag' ich:  
Das Boot liegt bereit!

O komm, wo den Mond  
Noch Wolken umzieh'n,  
Lass durch die Lagunen,  
Mein Leben, uns flieh'n!

### 2. À travers la Piazzetta

Quand à travers la Piazzetta  
L'air du soir souffle,  
Alors, tu sais, Ninetta,  
Qui est ici à attendre.

Tu sais qui, malgré le voile  
Et le masque te reconnaît,  
Comme Amour connaît Vénus  
Dans le ciel de la nuit.

Je mets un habit de gondolier  
Au même moment,  
Et en tremblant je te dis :  
Le bateau est prêt !

Oh, viens maintenant, pendant que la lune,  
Est encore couverte de nuages,  
Qu'à travers la lagune,  
Ma bien-aimée, nous fuyions !

## **Du bist wie eine Blume**

Texte de Heinrich Heine

Du bist wie eine Blume,  
So hold und schön und rein;  
Ich schau' dich an, und Wehmut  
Schleicht mir ins Herz hinein.

Mir ist, als ob ich die Hände  
Aufs Haupt dir legen sollt',  
Betend, dass Gott dich erhalte  
So rein und schön und hold.

## **Zum Schluß**

Texte de Friedrich Rückert

Hier in diesen erdbeklommenen  
Lüften, wo die Wehmut taut,  
Hab ich dir den unvollkommenen  
Kranz geflochten, Schwester, Braut!

Wenn uns, droben aufgenommen,  
Gottes Sonn' entgegenschaut,  
Wird die Liebe den vollkommenen  
Kranz uns flechten, Schwester, Braut!

## *Hollywooder Liederbuch (Livre de lieder d'Hollywood)*

Hanns Eisler, 1943

Textes de Bertold Brecht

### **Hotelzimmer 1942**

Vor der weißgetünchten Wand  
Steht der schwarze Soldatenkoffer mit den  
[Manuskripten].  
Darauf liegt das Rauchzeug mit den  
[kupfernen Aschenbechern].  
Die chinesische Leinwand, zeigend den Zweifler  
Hängt darüber. Auch die Masken sind da,  
[und neben der Bettstelle]  
Steht der kleine sechslampige Lautsprecher.  
In der Früh  
Drehe ich den Schalter um und höre  
Die Siegesmeldungen meiner Feinde.

## **Tu es comme une fleur**

Tu es comme une fleur  
Si gracieuse, si belle et si pure ;  
Je te regarde et la mélancolie  
S'insinue en mon cœur.

Pour moi, c'est comme si je devais  
Poser mes mains sur ta tête,  
Priant que Dieu te garde,  
Si pure, si belle et si gracieuse.

## **Conclusion**

Dans cette atmosphère oppressante de la terre  
Où se dissout la nostalgie,  
Je t'ai tissé une couronne imparfaite,  
Sœur, épouse !

Lorsqu'arrivés là-haut  
Le fils de Dieu en face nous regardera,  
L'amour nous tissera une couronne parfaite,  
Sœur, épouse !

### **Chambre d'hôtel 1942**

Devant la cloison blanchie à la chaux,  
La cantine de soldat, noire, avec les  
[manuscrits].  
Posé sur elle, l'attirail de fumeur, les  
[cendriers en cuivre].  
La tenture chinoise est au-dessus, montrant  
L'homme qui doute. Et sont là les masques  
[aussi],  
Et tout près du lit, le poste à six lampes.  
Le matin,  
Je tourne le bouton et j'entends annoncer  
Les bulletins de victoire de mes ennemis.

## Die Flucht

Auf der Flucht vor meinen Landsleuten  
Bin ich nun nach Finnland gelangt. Freunde,  
Die ich gestern nicht kannte, stellten ein  
[paar' Betten  
In saubere Zimmer. Im Lautsprecher  
Höre ich die Siegesmeldungen des  
[Abschaums. Neugierig  
Betrachte ich die Karte des Erdteils.  
Hoch oben in Lappland,  
Nach dem Nördlichen Eismeer zu,  
Sehe ich noch eine kleine Tür.

## An den kleinen Radioapparat

Du kleiner Kasten, den ich flüchtend trug  
Daß seine Lampen mir auch nicht zerbrächen  
Besorgt von Haus zum Schiff, vom Schiff zum Zug  
Daß meine Feinde weiter zu mir sprächen

An meinem Lager und zu meiner Pein  
Der letzten nachts, der ersten in der Früh  
Von ihren Siegen und von meiner Müh:  
Versprich mir, nicht auf einmal stumm zu sein!

## Frühling

Fischreiche Wässer! Schönbäumige Wälder!  
Birken- und Beerenduft!  
Viertöniger Wind, durchschaukelnd eine Luft  
So mild, als stünden jene eisern Milchbehälter  
Die dort vom weißen Gute rollen, offen!  
Geruch und Ton und Bild und Sinn verschwimmt.  
Der Flüchtling sitzt im Erlengrund und nimmt  
Sein schwier'ges Handwerk wieder auf: das  
[Hoffen.

## La fuite

Fuyant les gens de mon pays,  
Me voici aujourd'hui en Finlande. Des amis,  
Qu'hier je ne connaissais pas, ont installé  
Quelques lits dans des chambres propres. À  
[la radio,  
J'entends annoncer les victoires de l'abjection.  
Curieux, j'examine la carte.  
En Laponie, tout là-haut,  
Vers l'Océan Glacial Arctique,  
Je vois encore une petite porte.

## Au petit poste de radio

Toi, petit poste que j'ai emporté dans ma fuite  
En prenant bien soin qu'aucune lampe ne se brise,  
Pour que de la maison jusqu'au bateau, puis  
[jusqu'au train,  
Je continue d'entendre le discours ennemi

Promets-moi, quand je t'aurai posé à mon chevet,  
Au nom de ma souffrance qui s'en va la nuit,  
[qui revient le jour,  
Même s'il te faut annoncer leur victoire et la  
[ruine de mes efforts,  
Promets-moi de ne pas tout à coup rester muet !

## Printemps

Eaux riches en poissons ! Forêts de très  
[beaux arbres !  
Odeur de bouleaux et fruits sauvages !  
Vent polyphonique, faisant tanguer un air  
Si doux que l'on croirait ouverts ces bidons de lait  
Qui là-bas descendent en roulant de la  
[ferme blanche !  
Odeurs et sons et images et sens qui  
s'estompent.  
Le fugitif est assis parmi les aulnes du vallon  
Et reprend son métier difficile : espérer.

### **Die Heimkehr**

Die Vaterstadt, wie find ich sie doch?  
Folgend den Bombenschwärmen komm ich  
[nach Haus.  
Wo liegt sie mir? Dort, wo die ungeheuren  
Gebirge von Rauch stehn.  
Das in den Feuern dort ist sie.  
Die Vaterstadt, wie empfängt sie mich wohl?  
Vor mir kommen die Bomber.  
Tödliche Schwärme melden euch meine  
[Rückkehr.  
Feuersbrünste gehn dem Sohn voraus.

### **Die Landschaft des Exils**

Aber auch ich auf dem letzten Boot  
Sah noch den Frohsinn des Frührots im Takelzeug  
Und der Delphine graulichte Leiber, tauchend  
Aus der Japanischen See.  
Und die Pferdewäglein mit dem Goldbeschlag  
Und die rosa Armschleier der Matronen  
In den Gassen des gezeichneten Manila  
Sah auch der Flüchtling mit Freude.  
Und die Öltürme und dürstenden Gärten von  
[Los Angeles  
Und die abendlichen Schluchten Kaliforniens  
[und die Obstmärkte  
Ließen auch den Boten des Unglücks  
Nicht kalt.

### **Vom Sprengen des Gartens**

O Sprengen des Gartens, das Grün zu  
[ermutigen!  
Wässern der durstgen Bäume! Gib mehr als  
[genug. Und  
Vergiß nicht das Strauchwerk, auch  
Das beerenlose nicht, das ermattete  
Geizige! Und übersieh mir nicht  
Zwischen den Blumen das Unkraut, das auch  
Durst hat. Noch gieße nur  
Den frischen Rasen oder den versengten nur:  
Auch den nackten Boden erfrische du.

### **Le retour**

Ma ville natale, en quel état vais-je la trouver ?  
Je rentre chez moi dans le sillage des  
[escadrons de bombardiers.  
Où est-elle ? Là-bas, où se dressent  
Ces monstrueuses montagnes de fumée.  
Là-bas, dans la fournaise, c'est elle.  
Ma ville natale, comment va-t-elle m'accueillir ?  
Devant moi passent les bombardiers.  
Les escadrons de la mort vous annoncent  
[mon retour.  
Des incendies précèdent votre fils.

### **Le paysage de l'exil**

Mais moi aussi sur le dernier bateau  
J'ai vu dans le grément la joie de l'aube rouge  
Et les corps gris acier des dauphins, émergeant  
De la mer du Japon.  
Et les petites calèches aux ridelles dorées  
Et les châles roses des matrones  
Dans les ruelles de Manille, marquée par le destin,  
Le fugitif eut plaisir aussi à les voir.  
Et devant les derricks de Los Angeles, ses  
[jardins altérés,  
Les gorges de Californie noyées d'ombre et  
[les marchés aux fruits  
Le messager du malheur n'est pas resté non plus  
De glace.

### **L'arrosage du jardin**

Arroser je jardin, redonner vie à la verdure !  
Apporter l'eau aux arbres assoiffés ! Donne  
[plus qu'il n'en faut.  
N'oublie pas les buissons, même ceux qui ne  
[portent,  
Aucune baie, ceux qui n'ont plus de force  
Et gardent tout pour eux ! Ne passe pas sans voir,  
Entre les fleurs, la mauvaise herbe, qui elle aussi,  
A soif. N'arrose pas seulement  
Le gazon, frais ou roussi :  
Rafraîchis aussi le sol nu.



### **Der Kirschdieb**

An einem frühen Morgen, lange vor Hahnenschrei  
Wurde ich geweckt durch ein Pfeifen und ging zum Fenster.  
Auf meinem Kirschbaum – Dämmerung füllte den Garten –  
Saß ein junger Mann mit geflickter Hose  
Und pflückte lustig meine Kirschen. Mich sehend  
Nickte er mir zu, mit beiden Händen  
Holte er die Kirschen von den Zweigen in seine Taschen.  
Noch eine ganze Zeitlang, als ich wieder in meiner Bettstatt lag  
Hörte ich ihn sein lustiges kleines Lied pfeifen.

### **Le voleur de cerises**

Un matin, bien avant le chant du coq,  
Je m'éveillai : quelqu'un sifflait, j'allai à la fenêtre.  
Dans mon cerisier – le jardin baignait dans un demi-jour –  
Un jeune homme au pantalon rapiécé  
Cueillait de belle humeur mes cerises. Me voyant,  
De la tête il fit signe et, des deux mains,  
Sur les rameaux prit les cerises, puis dans la poche.  
Un long moment encore, dans mon lit,  
Je l'entendis siffler son petit air joyeux.

## *Acht Gedichte aus Letzte Blätter* *(Huit poèmes extraits des Dernières Feuilles)*

Richard Strauss, 1885

Textes d'Hermann von Gilm

### **Zueignung**

Ja, du weißt es, teure Seele,  
Daß ich fern von dir mich quäle,  
Liebe macht die Herzen krank,  
Habe Dank.

Einst hielt ich, der Freiheit Zecher,  
Hoch den Amethysten-Becher,  
Und du segnetest den Trank,  
Habe Dank.

Und beschworst darin die Bösen,  
Bis ich, was ich nie gewesen,  
Heilig, heilig an's Herz dir sank,  
Habe Dank!

### **Dédicace**

Oui, tu le sais, chère âme,  
C'est un supplice d'être loin de toi,  
L'amour rend le cœur malade,  
Sois remerciée.

Buveur de liberté je ne levais pas  
Haut la coupe d'améthyste,  
Et tu bénissais la boisson,  
Sois remerciée.

Tu en as exorcisé le mal,  
Et bienheureux, je me suis noyé en ton cœur,  
Comme jamais je ne l'avais fait,  
Sois remerciée.

### **Nichts**

Nennen soll ich, sagt ihr, meine  
Königin im Liederreich!  
Toren, die ihr seid, ich kenne  
Sie am wenigsten von euch.

Fragt mich nach der Augen Farbe,  
Fragt mich nach der Stimme Ton,  
Fragt nach Gang und Tanz und Haltung,  
Ach, und was weiß ich davon.

Ist die Sonne nicht die Quelle  
Alles Lebens, alles Licht's  
Und was wissen von derselben  
Ich, und ihr, und alle? – Nichts.

### **Die Nacht**

Aus dem Walde tritt die Nacht,  
Aus den Bäumen schleicht sie leise,  
Schaut sich um in weitem Kreise,  
Nun gib Acht!

Alle Lichter dieser Welt,  
Alle Blumen, alle Farben  
Löscht sie aus und stiehlt die Garben  
Weg vom Feld.

Alles nimmt sie, was nur hold,  
Nimmt das Silber weg des Stroms  
Nimmt vom Kupferdach des Doms  
Weg das Gold.

Ausgeplündert steht der Strauch:  
Rücke näher, Seel' an Seele,  
O die Nacht, mir bangt, sie stehle  
Dich mir auch.

### **Rien**

Vous dites que je devrais nommer  
Ma reine au royaume des chansons ?  
Fous que vous êtes, je la connais  
Encore moins que vous.

Demandez la couleur de ses yeux,  
Demandez le ton de sa voix  
Demandez son allure, son pas et sa tournure,  
Ah, qu'en sais-je !

Le soleil n'est-il point la source  
De toute vie, de toute lumière ?  
Et de celui-là que savons-nous,  
Moi, vous et tous ? – Rien.

### **La nuit**

La nuit descend de la forêt,  
Légère, elle se glisse hors des arbres,  
Regarde l'étendue autour d'elle,  
Maintenant, prends garde.

Toutes les lumières de ce monde  
Toutes les fleurs, toutes les couleurs  
Par elle sont éteintes et les gerbes dérobées  
Dans les champs.

Elle prend tout, uniquement ce qui est beau,  
Du fleuve elle prend l'argent  
Du toit de cuivre de la cathédrale  
Elle prend l'or.

Le buisson est là, dépouillé,  
Viens plus près, cœur contre cœur ;  
Ô j'ai peur que la nuit t'arrache  
À moi aussi.

### **Die Georgine**

Warum so spät erst, Georgine?  
Das Rosenmärchen ist erzählt,  
Und honigsatt hat sich die Biene  
Ihr Bett zum Schlummer ausgewählt.

Sind nicht zu kalt dir diese Nächte?  
Wie lebst du diese Tage hin?  
Wenn ich dir jetzt den Frühling brächte,  
Du feuergelbe Träumerin,

Wenn ich mit Maitau dich benetzte,  
BegöÙe dich mit Junilicht,  
Doch ach! dann wärest du nicht die Letzte,  
Die stolze Einzige auch nicht.

Wie, Träumerin, lock' ich vergebens?  
So reich' mir schwesterlich die Hand,  
Ich hab' den Maitag dieses Lebens  
Wie du den Frühling nicht gekannt;

Und spät wie dir, du Feuergelbe,  
Stahl sich die Liebe mir ins Herz;  
Ob spät, ob früh, es ist dasselbe  
Entzücken und derselbe Schmerz.

### **Dahlia**

Pourquoi viens-tu si tard, Dahlia ?  
Le conte de fées des roses est raconté,  
Et l'abeille gavée de miel  
A choisi son lit pour aller dormir.

Ces nuits ne sont-elles pas trop froides ?  
Comment survis-tu à ces journées ?  
Et si je t'amenais maintenant le printemps,  
Rêveuse à la jaune flamme,

Si je te bassinai de la rosée de mai,  
Si je t'arrosais de la lumière de juin,  
Alors tu ne serais pas la dernière,  
Et tu n'aurais pas l'orgueil d'être la seule.

Pourquoi, rêveuse, est-ce en vain que je t'attire,  
Tends-moi ta main affectueuse,  
Je n'ai pas connu les jours de mai de cette vie,  
Comme tu n'as pas connu ceux du printemps ;

Et aussi tard que pour toi, flamme jaune,  
L'amour maraude en mon cœur ;  
Que ce soit tard ou tôt, c'est le même  
Ravissement et la même douleur.

## **Geduld**

Geduld, sagst du, und zeigst mit weißem Finger  
Auf meiner Zukunft festgeschloß'ne Thür;  
Ist die Minute, die da lebt, geringer  
Als jene ungeborenen? sage mir;  
Kannst mit der Liebe du den Lenz  
[verschieben,  
Dann borg' ich dir für eine Ewigkeit,  
Doch mit dem Frühling endet auch das Lieben,  
Und keine Herzens-Schulden zahlt die Zeit.

Geduld, sagst du, und senkst die schwarze Locke,  
Und stündlich fallen Blumenblätter ab,  
Und stündlich fordert eine Totenglocke  
Der Thräne letztes Fahrgeld für das Grab.  
Sieh' nur die Tage schnell vorüberinnen,  
Horch, wie sie mahnend klopfen an die Brust:  
Mach' auf, mach' auf, was wir nicht heut'  
[gewinnen,  
Ist morgen unersetzlicher Verlust.

Geduld, sagst du, und senkst die Augenlider,  
Verneint ist meine Frage an das Glück,  
So lebe wohl, ich seh' dich nimmer wieder,  
So will's mein unerbittliches Geschick.  
Du hast geglaubt, weil and're warten müssen  
Und warten können, kann und muß ich's auch,  
Ich aber hab' zum Lieben und zum Küssen  
Nur einen Frühling, wie der Rosenstrauch.

## **Patience**

Patience, dis-tu et me montres d'un doigt blanc  
La porte bien fermée de mon avenir ;  
La minute vécue à présent est-elle moins  
[importante  
Que celles encore à venir ? dis-moi ;  
Si avec l'amour, tu pouvais différer le printemps  
Je t'en serais redevable pour l'éternité,  
Mais avec le printemps se termine aussi l'amour,  
Et le temps ne se mesure pas aux dettes de cœur.

Patience, dis-tu, et tu baisses tes boucles noires  
Et heure après heure tombent les pétales de fleurs,  
Et heure après heure le glas exige  
Des larmes comme dernier péage vers le  
[tombeau.  
Vois comme les jours s'écoulent vite,  
Écoute les frapper ta poitrine avec véhémence :  
Ouvre, ouvre, ce que nous n'obtenons pas  
[aujourd'hui  
Est une perte irremplaçable.

Patience, dis-tu, et tu baisses les yeux,  
Répondant non à ma demande de bonheur,  
Alors bon voyage, je ne te reverrai plus jamais,  
Ainsi sera mon impitoyable destin.  
Tu as cru, parce que d'autres devaient attendre  
Et le pouvaient, que moi aussi je devais et  
[pouvais,  
Mais moi, j'ai pour aimer et pour embrasser  
Comme le buisson de rose, un seul printemps.

### **Die Verschwiegenen**

Ich habe wohl, es sei hier laut  
Vor aller Welt verkündigt,  
Gar vielen heimlich anvertraut,  
Was du an mir gesündigt.

Ich sagt's dem ganzen Blumenheer,  
Dem Veilchen sagt' ich's stille,  
Der Rose laut, und lauter der  
Großäugigen Kamille.

Doch hat's dabei noch keine Not,  
Bleib munter nur und heiter;  
Die es gewußt, sind alle tot  
Und sagen's nicht mehr weiter.

### **Die Zeitlose**

Auf frisch gemähtem Weideplatz  
Steht einsam die Zeitlose,  
Den Leib von einer Lilie,  
Die Farb' von einer Rose.

Doch es ist Gift, was aus dem Kelch,  
Dem reinen, blinkt so rötlich –  
Die letzte Blum', die letzte Lieb'  
Sind beide schön, doch tödlich.

### **Allerseelen**

Stell auf den Tisch die duftenden Reseden,  
Die letzten roten A stern trag herbei,  
Und laß uns wieder von der Liebe reden,  
Wie einst im Mai.

Gib mir die Hand, daß ich sie heimlich drücke,  
Und wenn man's sieht, mir ist es einerlei,  
Gib mir nur einen deiner süßen Blicke,  
Wie einst im Mai.

Es blüht und duftet heut auf jedem Grabe,  
Ein Tag im Jahr ist ja den Toten frei,  
Komm am mein Herz, daß ich dich wieder habe,  
Wie einst im Mai.

### **Les discrets**

Je suis content qu'à haute voix  
Le monde entier sache  
Ce qui avait été confié à bon nombre,  
Le mal que tu m'as fait.

Je l'ai dit à toute la foule des fleurs,  
À la violette, je l'ai dit doucement,  
À la rose, fort, encore plus fort  
À la camomille aux grands yeux.

Il n'y a donc plus lieu de s'en affliger,  
Je suis tout simplement allègre et enjoué ;  
Ceux qui le savent sont tous morts  
Et n'en parleront plus.

### **Le colchique**

Sur le gazon fraîchement tondu de la place  
Se dresse solitaire le colchique,  
Au corps de lis,  
À la couleur de rose.

C'est pourtant du poison aux reflets roses  
Qui brille dans le si pur calice –  
La dernière fleur, le dernier amour  
Sont tous deux beaux, et pourtant mortels.

### **Jour des morts**

Pose sur la table les résédas parfumés,  
Apporte ici les derniers asters rouges,  
Et à nouveau parlons d'amour,  
Comme jadis en mai.

Donne-moi la main, que je la serre secrètement,  
Et si on le voit, cela m'est égal,  
Jette-moi seulement un de tes doux regards,  
Comme jadis en mai.

Aujourd'hui chaque tombe est fleurie et  
[resplendit,  
Un jour par an les morts ont quartier libre,  
Viens près de mon cœur, que je t'aie à nouveau,  
Comme jadis en mai.

---

## Repères biographiques

### **JAMES NEWBY** *baryton*

James Newby étudie le chant au Royaume-Uni auprès de Robert Dean.

En 2015, il remporte le Prix Richard Tauber pour son interprétation de lieder de Schubert au Concours international de chant du Wigmore Hall soutenu par la Fondation Kohn. Depuis, il collabore régulièrement avec le Wigmore Hall et y interprète notamment *La Belle Meunière* avec Simon Lepper.

Il est également lauréat du Prix Borletti-Buitoni qui soutient les jeunes artistes émergents.

En 2019, il rejoint la troupe de l'Opéra de Hanovre et interprète Eddy dans *Greek* de Mark Anthony Turnage, Guglielmo dans *Così fan tutte* et le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*.

Il enregistre en 2020 son premier disque solo, « I Wonder as I Wander » pour le label BIS Records avec le pianiste Joseph Middleton, qui obtient le Diapason d'or Découverte.

Ancien artiste de la BBC New Generation et Rising Star pour l'Orchestra of the Age of Enlightenment, il est choisi par le Barbican Hall pour le programme Rising Star de l'Organisation européenne des salles de concert. À ce titre, il se produit en récital à travers l'Europe tout au long de la saison 2022-23.

Cette saison également, il fait ses débuts à l'opéra en France dans le rôle du Gentilhomme dans *Le Chercheur de trésors* de Franz Schreker à l'Opéra national du Rhin, et ses débuts au Komische Oper Berlin dans le rôle de Guglielmo. Il chante *Énée* dans *Didon et Énée* au Grange Festival et Valentin dans *Faust* de Gounod au Gran Teatre del Liceu de Barcelone.

[jamesnewby.co.uk](http://jamesnewby.co.uk)

### **SIMON LEPPER** *piano*

Simon Lepper étudie la musique au King's College de Cambridge avant de se former à l'accompagnement au piano à la Royal Academy of Music et à la Fondation Royaumont. Il est aujourd'hui chef de chant et professeur d'accompagnement au Royal College of Music de Londres, où il coordonne le département d'accompagnement. Depuis 2003, il est aussi accompagnateur officiel du concours BBC Cardiff Singer of the World.

Au cours de sa carrière, il se produit au Wigmore Hall de Londres dans des mélodies de Joseph Marx, accompagne Stéphane Degout lors d'une tournée internationale, fait ses débuts à New York au Carnegie Hall avec Karen Cargill et à la Frick Collection avec Christopher Purves, donne de nombreux concerts de lieder de Schubert avec Gerald Finley et Mark Padmore, joue en récital avec Christiane Karg à l'Opéra de Francfort et au Festival de Rheingau, ainsi qu'avec Angelika Kirchschrager à Verbier et au Wigmore Hall. Il présente un programme dédié à Schubert avec Ilker Arcayürek en Europe et aux États-Unis, notamment au Wigmore Hall, scène sur laquelle il se produit également aux côtés de Felicity Palmer, Karen Cargill, Sally Matthews et Mark Padmore. Il effectue une tournée en Inde avec Benjamin Appl, et inaugure la plus haute salle de concert du monde à Shenzhen avec Aida Garifullina.

Sa discographie comprend notamment un album de pièces contemporaines avec Carolin Widmann récompensé d'un Diapason d'or, et l'enregistrement du récital « Poèmes d'un jour » qui reçoit l'Editor's Choice de *Gramophone*.

[simonlepper.com](http://simonlepper.com)

---

## Prochainement à l'Opéra de Lille

Concert du Mercredi

### **ÉGLOG ET AUTRES CURIOSITÉS**

**1<sup>er</sup> février** à 18h

Un programme fantaisiste et poétique, réunissant les époques et les styles autour de timbres étonnants !

Par **L'Instant Donné**

**Caroline Cren** clavecin

**Saori Furukawa** violon

**Esther Kubiez-Davoust** harpe

Œuvres de **James Dillon**,  
**Giuseppe Colombi**, **György Ligeti**, **Aurélien Dumont** et  
**Nicola Matteis**

En famille

### **OPÉRA GAMES**

Entrez dans l'arène !

**du 14 au 18 février**

Pendant les vacances scolaires, une semaine d'aventures musicales et de fantaisies chorégraphiques !

Par la compagnie

**Le Balcon**, le collectif **Meute**

et la chorégraphe **Julie**

**Desprairies**

Théâtre & musique

### **PÉPÉ CHAT**

*ou comment Dieu a disparu*

**9 et 10 mars** à 20h

L'histoire sur trois générations d'un grand-père abusé par les prêtres et libéré par l'occupant nazi.

Texte et mise en scène

**Lisboa Houbrechts**

Extraits de la *Passion selon saint Jean* de **Bach**

L'Opéra de Lille, Théâtre Lyrique  
d'intérêt national, est un établissement public  
de coopération culturelle financé par :



**opera-lille.fr**  
**@operalille**

